

Naissance des lettres québécoises

Sous la dir. de Bernard Andrès, *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2007, 737 p.

Jean-Guy Hudon

Number 112, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hudon, J.-G. (2008). Naissance des lettres québécoises / Sous la dir. de Bernard Andrès, *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2007, 737 p. *Nuit blanche*, (112), 45–45.

Naissance des lettres québécoises



Par
Jean-Guy Hudon

Le premier tome de l'imposante série intitulée *La vie littéraire au Québec*, publié en 1991 sous la direction de Maurice Lemire, qui couvrait la période 1764-1805, reçoit aujourd'hui, avec *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*¹, un « complément » (quatrième de couverture) tout à fait digne d'attention.

Bernard Andrès y propose un spicilège de 177 textes qui dépasse les limites que s'étaient données ses prédécesseurs, dont au premier chef James Huston. Le compilateur ayant opté pour une « conception large de l'objet » littéraire, se côtoient ainsi, sous la plume d'auteurs nommés ou voilés sous l'anonymat ou un pseudonyme, odes, épîtres, fables, élégies, comédies, chansons, compliments, « étrennes », énigmes, discours, pamphlets, mémoires, relations, correspondance, journaux, récits, à quoi s'ajoutent encore des prospectus de journaux, un sermon et un mandement épiscopaux, une épitaphe, des pétitions... Ces pièces, rédigées sur un mode tantôt grave, tantôt léger, parfois humoristique, appartiennent à « tous les genres pratiqués par les premiers lettrés canadiens ».

On objectera peut-être que, malgré cette abondance, d'autres catégories et d'autres auteurs n'ont pas été retenus, tels des manuels scolaires, des almanachs et des livres de piété, ou encore les traités de loi compilés par François-Joseph Cugnet, ou, plus intéressant, le discours (1788) de Jean-Guillaume De Lisle, l'un des rares témoignages de l'activité de la loge maçonnique « les Frères du Canada ». Mais parce qu'elle procède d'un choix qui commande par définition des exclusions, toute anthologie prêterait toujours le flanc à ce genre de reproches. Réjouissons-nous plutôt de l'accès donné ou redonné à une foule de textes importants et significatifs, comme le fameux pamphlet de Pierre Du Calvet,

Les Canadiens doivent à la Révolution Française la Constitution un peu moins arbitraire que leur première, qui leur a été donnée en 1791. Dans l'une & l'autre Province du Bas Canada, il y a une chambre Basse, un Sénat héréditaire, & un Lieutenant Gouverneur avec un veto mignon : & c'est ce corps hermaphrodite qui est chargé de faire les loix. Dans la Province du Bas Canada, la plus ancienne & la plus peuplée, la Chambre basse est presque toute composée de Canadiens & l'on y compte 3 François nés qui sont de vrais Républicains. C'est avec plaisir que j'ai vu l'hiver dernier cette chambre, en opposition avec le Gouvernement, ordonner que la langue statuante seroit la Française, étant celle de la Majorité.

Henry-Antoine Mézière, « Observation sur l'état actuel du Canada », *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*, p. 532-533.

« L'appel à la justice de l'État [...] » (accompagné ici de la réplique du récollet Charles Félix Béré Des Essarts), le « Journal du siège de Québec en 1759 », du notaire Jean-Claude Panet, et le « Journal du voyage de M. Saint-Luc de La Corne », qui « représente le premier texte original produit par un Canadien et publié sous forme de livre au Québec ». S'y trouvent également les « Lettres de Monsieur le Marquis de Montcalm », rédigées par le faussaire Pierre-Joseph-Antoine Roubaud, jésuite défroqué, et les écrits de Henry-Antoine Mézière, « l'un des plus ardents partisans » des Lumières et de l'esprit républicain au Québec. On appréciera peut-être davantage l'« Oraison funèbre de

M^{sr} Jean-Olivier Briand », composée par son secrétaire, Joseph-Octave Plessis, futur archevêque de Québec, sur laquelle plane l'ombre du grand Bossuet. *La conquête des lettres au Québec* fait aussi écho à des polémiques concernant Voltaire, le théâtre, les fêtes chômées, l'origine du conte *Zélim*, et, notamment, en 1789-1790, la création (avortée) d'une université au Québec.

Ces textes suivent l'ordre chronologique, à « quelques exceptions près », et ils ont été répartis en cinq périodes, chacune précédée d'une éclairante introduction. De nombreuses illustrations enrichissent l'ensemble et leur clarté révèle bien les « particularismes orthographiques et typographiques de l'époque », qui ont généralement été respectés. Après une section de biographies, une abondante bibliographie fait état des corpus « historique », « critique » et « électronique » visés par l'anthologie. Subsistent en revanche quelques regrets, par exemple quant à une annotation fort minimale, quant aux anomalies dans l'emploi annoncé de l'astérisque et quant à la divulgation, irrégulière, de l'origine ethnique des individus convoqués.

Au total, toutefois, l'anthologie dirigée par Bernard Andrès est un document d'une importance indéniable, tant par la quantité de son contenu que par la pertinence de ses choix. **NE**

1. Sous la dir. de Bernard Andrès, *La conquête des lettres au Québec (1759-1799)*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2007, 737 p. ; 49 \$.